

vulgaire, qu'il publia en 1805. Un autre poète, Jean Vilaras de Janina, alla encore plus loin : il fit une grammaire de la langue romaine (της Ρωμαϊκής γλώσσης); il rejeta tout à fait l'orthographe usuelle ; il ne fit aucun usage des diphthongues, ni de τ et ω , ni de l'accentuation. C'est aussi à ces idées que se rallia Athanase Psalidas, adversaire de Balanos, qui, dans son enseignement, se servait rarement des thèmes ; aussi ses élèves n'étaient-ils pas très avancés en grec ancien. Dans une lettre adressée le 13 février 1812 à Jean Zampelios, il défend son système en disant : το φυσικόν της γλώσσης μας κάλλος δεν στέργει να προέρχηται κατὰ σχημασμένον ἀπὸ στοιχειῶν ἀνοικταῖος, οἵτινες ἀπορρίπτει φέρουν ἀντιεὐπραπείας. Ἑλληνας ἦσαν οἱ Ἑλληνας καὶ πρὸς τῆς εὐρέσεως τοῦ η καὶ τοῦ ω Ἑλληνας θέλουσιν εἶναι πάλιν, ὅχι ἂν τὰ φυλάξουν χωρὶς νὰ χρειάζωνται ἄλλ' ἂν τ' ἀπορρίθουν ὡς περιττά¹. Ces idées extravagantes ne trouvèrent heureusement pas d'adeptes, même parmi les ignorants.

Enfin la discussion de cette importante question du langage fut transportée à Paris. Au début, des brochures allumèrent le feu entre les érudits grecs d'Occident, entre Ad. Coray et Panagioté Codrikas, drogman au ministère des affaires étrangères de France en 1802. Elle fut ensuite propagée par la revue intitulée, Λόγιος ὁ Ἐρμῆς, *l'Abeille* (Ἡ Μέλισσα) et d'autres brochures, et se répandit avec beaucoup de violence partout où se trouvaient des Hellènes. Codrikas était partisan du style archaïque de l'Église orthodoxe ; il publia en 1802, à Paris, un ouvrage intitulé : *Observations sur l'opinion de quelques hellénistes, touchant le grec moderne, et, en 1818, un autre traité : Étude sur le dialecte vulgaire de la langue*

1. Ἐστία d'Athènes, 1879, p. 150.

